

# synthèse

## NATIONALE

LE QUOTIDIEN D'INFORMATION NATIONALISTE ET IDENTITAIRE EN LIGNE

[synthesenationale.hautetfort.com](http://synthesenationale.hautetfort.com)

Lundi 20 novembre 2023

## ARGENTINE : JAVIER MILEI, UN NOUVEAU TRUMP, OU UN BOLSONARO DANSEUR DE TANGO ?

### Le bloc-notes de Jean-Claude Rolinat

L'heure serait-elle au « dédagisme » ? Après l'arrivée au pouvoir de Robert Fico en Slovaquie, allié stratégique de Victor Orban en Hongrie, la défaite au Libéria de l'ancien footballeur Georges Weah - pourtant très populaire -, face à Joseph Boakai ancien vice-président, le succès incroyable du trouble-fête Javier Milei à Buenos-Aires, inaugure-t-elle une ère nouvelle ? Celle où les pachydermes des clivages politiques traditionnels – gauche/droite - les verrait reconduits, les uns après les autres, dans leurs zoos respectifs ?

La troisième voie empruntée par beaucoup de leurs outsiders n'est pas forcément la bonne, on le voit en France avec le fameux « en même temps » de Macron, qui a ses limites. Le candidat anti-système argentin, se revendiquant même comme « anarcho-capitaliste », a pris la tronçonneuse comme emblème, tout un symbole ! Il est considéré comme étant « climatoscpétique » - ce qui, à mes yeux, est un compliment -, et a affirmé sa volonté de couper dans les dépenses publiques jugées inutiles. Mais l'Argentine n'est pas la France. Voici un pays au peuple très fier, qui fut la 5e économie mondiale au temps du Péronisme, quoiqu'on en pense et qu'on en dise.

### Un déclin irréversible ?

Il est sur la pente glissante du déclin, en train de dévisser, comme notre chère France macronienne qui est, elle aussi, sur le toboggan... Ce grand pays d'Amérique latine, aux paysages immensément variés – des forêts du nord, aux terres gelées du Sud, en passant par les Andes - hier infranchissables, et l'immense océan vert qu'est la Pampa -, a connu moult bouleversements politiques.

Du péronisme - un nationalisme social très prononcé, coloré de césarisme -, aux rituels duels conservateurs/sociaux-démocrates, en passant par la dictature militaire, ce pays semble être arrivé au bout de toutes les expériences politiques possibles.

Aux années Kirchner – Nestor et sa femme, Cristina, une longue parenthèse d'une quinzaine d'années, marquée par une effrayante corruption –, a succédé la sempiternelle alternative gauche/droite, avec Mauricio Macri, ancien maire de la capitale (conservateur), et Alberto Fernandez (social-démocrate) entrant chacun à leur tour, à la *Casa rosada*.

### **Milei, le bulldozer**

Javier Milei 53 ans, bien élu, apparaît comme un véritable bulldozer, un « renverseur de tables », un empêchement de tourner en rond. C'est dire si la nation de Perón, de Fangio et du tango, en a assez des jeux politiques néfastes, conduisant le pays au tombeau. Un pays qui n'offre plus à sa jeunesse que l'espoir d'une incertaine émigration, 68% de la tranche d'âge des 18 à 29 ans exprimant ce choix ! Une invraisemblable inflation de 142% - ! -, une monnaie, le peso, totalement décrédibilisée au point que le nouveau venu n'écarte pas la solution du Dollar, comme d'autres pays latino-américains l'ont tenté.

Buenos-Aires nous fait penser à Barcelone ou à Paris, avec ses beaux immeubles haussmanniens, trop concurrencés à mon goût, par l'architecture standard mondialisée, qui fait que de Singapour à Houston, en passant par Londres, on retrouve les mêmes buildings de verre, d'acier et de béton. Milei passe pour un Trump argentin, d'ailleurs le challenger de Jo Biden ne s'y est pas... « *trumpé* », en le félicitant chaudement pour son incroyable victoire : 55,6% des suffrages contre 44,3% à Sergio Massa, son concurrent de centre-gauche, pourtant arrivé en tête au premier tour. Un score qui place le nouveau président de la Nation – on ne dit pas là-bas président de la République – à la première place sur le podium des présidents les mieux élus, depuis la chute du régime des généraux. La politique de Massa n'a pas évité à l'Argentine de dévisser, avec une dette colossale, et un prêt du FMI de 44 milliards de dollars à rembourser au prix de sacrifices énormes.

Avec un salaire mensuel moyen de 378 euros, et des familles qui ont recours au troc pour survivre, on commence à toucher le fond. Classé comme « libertarien », c'est à dire comme un apôtre d'une liberté totale, allant bien au-delà du simple libéralisme - quoique hostile à l'avortement -, cet économiste iconoclaste remettra-t-il le train argentin sur les rails de l'abondance, alors que quatre citoyens sur dix sont frappés par une hideuse pauvreté ? Echappera-t-il au côté un peu « clownesque » de sa campagne ? C'est le souhait que l'on peut formuler pour ce pays latin, « blanc » à 80%, comme l'Uruguay voisin. « *Aujourd'hui commencent la fin de la décadence (...) et la reconstruction de l'Argentine* », a déclaré Milei devant des milliers de partisans réunis à son quartier-général de campagne, dans la capitale. Puisse-t-il être entendu...

**Consultez notre site librairie : [www.synthese-editions.com](http://www.synthese-editions.com)**